

Ils s'arrêtèrent devant les innombrables voitures et les détaillèrent un moment sans rien dire.

— Alors ? demanda enfin Tom. On prend laquelle ?

— Je ne sais pas encore, répondit Fleur avec un froncement de sourcils perplexe, laisse-moi réfléchir.

— Décide-toi... On ne va pas y passer la journée quand même !

Fleur lui lança un regard courroucé. Ne comprenait-il pas que le choix n'était pas aussi simple ? D'abord, il y avait le coloris à prendre en compte ! Elle n'en voulait pas un terne, tel le gris qui ne s'harmoniserait pas à ses vêtements bigarrés. D'ailleurs, le gris n'était pas une couleur ; il représentait l'ennui, la monotonie.

Le noir, lui, évoquait plutôt le deuil. Fleur le détestait. Il lui rappelait certaines vieilles qui avancent trotte-menu dans leurs vêtements sombres et qui, affublées de la sorte, ressemblent à de vilains insectes. Quant au blanc, ce n'était pas possible : il était salissant et retenait la poussière. De ce fait, il en deviendrait gris, et rien ne serait résolu. Retour à la case départ. Donc il fallait du rouge, un vermillon éclatant, identique au vernis de ses ongles rongés. Ou alors du jaune, pourquoi pas ? Couleur du soleil, de la chaleur, de l'or. Oui, pas mal, le jaune !

— Et du bleu ? suggéra Tom.

— Ça dépend lequel...

— Ben, du bleu, c'est du bleu !
— Pas du tout ! Il y a des tas de bleus différents : outremer, indigo, cyan, euh... bleu ciel, plein d'autres encore.
— Pour moi, insista Tom, c'est du pareil au même.
Il commençait à s'énerver, piétinait sur place.
— En tout cas, reprit Fleur, je ne veux pas une auto bleue !
— Ah ! Tu ne pouvais pas le dire tout de suite, on aurait perdu moins de temps !
— Ne me bouscule pas !
— Fleur, j'en ai marre. Fais un effort. Si tu ne te décides pas, je choisirai moi-même.

— Pas question ! On a tiré au sort, et c'est moi qui ai gagné, tu t'en souviens ? Alors je décide.
— Oui, céda-t-il avec un soupir.
Puis plus bas :
— Si j'avais su...
Malgré le chuchotement, sa compagne avait entendu.
— Quoi si j'avais su ? maugréa-t-elle.
— Rien, rien, capitula Tom.
Il ne voulait pas d'une dispute qu'il regretterait aussitôt. Quand Fleur prenait la mouche, elle pouvait disparaître plusieurs jours sans donner de nouvelles. Et c'était insupportable. Sans elle, il était triste, solitaire, et les journées n'en finissaient plus. Sans Fleur, il n'avait plus de goût pour rien. C'était grâce à elle qu'il se sentait *réellement* vivant, utile...